Hildegard von Bingen / Heinrich von Meissen (Frauenlob)

Chants inspirés du *Cantique des Cantiques*

Choix de textes et traductions

Concert de l'ensemble Per-Sonat

Dimanche 1er juin 2025

LES RICHES HEURES DE VALÈRE
LA MUSIQUE HORS DU TEMPS

Hildegard von Bingen (1098-1179)

Née à Bermersheim, près d'Alzey, en Hesse (ses ancêtres étaient barons du lieu), Hildegard fut confiée, à huit ans, aux bénédictines de Disibodenberg. À quinze ans, elle reçut le voile des moniales et, à trente-huit ans, fut élue abbesse (1136). Elle fonda en 1147 un nouveau monastère […], à Rupertsberg, et y transféra sa communauté. Elle en sortit au moins quatre fois, surtout pour visiter des monastères, en Lorraine, vers Cologne, Trèves, Werden. Elle mourut le 17 septembre 1179.

[…] Hildegard avait un savoir étendu ; elle imprima partout la marque de sa personnalité forte et indépendante. Sa langue est d'une originalité difficile, ce qui explique que, moins d'un siècle après sa mort, son œuvre tomba dans l'oubli, et qu'elle ne fut plus guère lue que par des érudits. Mais il ne faudrait pas croire qu'Hildegard fût une mystique étrange ; elle a laissé plus de trois cents lettres énergiques et clairvoyantes adressées à de grands personnages, y compris au pape et à l'empereur ; dans l'administration de son monastère, Hildegard a montré une fermeté, un savoir juridique, une prudence et une habileté remarquables.

Jacques DUBOIS (Encyclopedia Universalis)

O viridissima Virga (Hymnus de Sancta Maria / Hymne pour la Vierge Marie)

Cette hymne, dont les accents printaniers rappellent autant les premiers chapitres du *Cantique des Cantiques* que certaines chansons de troubadours contemporaines, exalte la viridité de la Vierge Marie – un concept cher au cœur d'Hildegard, dont le nom découle du latin *viriditas*, la verdeur.

Comme une tige végétale verdit en sa pleine santé, ainsi l'homme qui connaît le divin se maintient en état de viridité tant physique que morale ou spirituelle.

O viridissima virga, ave
Quae in ventoso flabro sciscitationis sanctorum prodisti.

O toi, la plus verte des tiges, je te salue
Qui as été utile aux saints dans le souffle des vents.

Cum venit tempus,
Quod tu floruisti in ramis tuis,
Ave, ave sit tibi,
Quia calor solis in te sudavit
Sicut odor balsami.

Voici venu le temps
Où tes branchages ont fleuri,
Oui, vraiment, je te salue,
Parce que la chaleur du soleil en toi s'est distillée
comme un baume parfumé.

[…]

Unde caeli dederunt rorem super gramen,
et omnis terra laeta facta est,
quoniam viscera ipsius frumentum protulerunt,
et quoniam volucres caeli nidos in ipsa habuerunt.

Les eaux du ciel ont répandu la rosée sur l'herbe,
et la terre toute entière fut remplie de joie,
parce que son sein a produit du blé
et parce que les oiseaux du ciel ont construit leurs nids.

O Ecclesia (Sequentia de undecim milibus virginibus /Séquence des 11'000 Vierges)

O Ecclesia,
Oculi tui similes saphiro sunt,
Et aures tuae monti Bethel,
Et nasus tuus est sicut mons myrrhae et thuris,
Et os tuum quasi sonus aquarum multuarum.

O Eglise,
Tes yeux sont semblables au saphir,
Et tes oreilles à la montagne de Béthel,
Et ton nez est comme une montagne de myrrhe et d'encens,
Et ta bouche comme la résonance d'eaux démultipliées.

Ce long poème se base sur la légende de Sainte Ursule de Cologne ; divers récits racontent que cette jeune femme, désireuse de vouer sa vie à Dieu, avait été capturée par des princes barbares (Uldin ou Attila, selon certaines sources) alors qu'elle se rendait en pèlerinage. L'enleveur veut faire d'elle sa femme ; face à son refus – car Ursule est fidèle à son désir de Dieu – l'armée barbare l'aurait tuée avec ses 11'000 suivantes.

Hildegard propose une longue Séquence où la rhétorique amoureuse du *Cantique des Cantiques* décrit les noces mystiques d'Ursule et du Christ.

In multo desiderio desideravi
Ad te venire et in caelestibus nuptiis tecum sedere
Per alienam viam ad te currens velut nubes,
Quae in purissimo aere currit similis saphiro.

J'ai désiré d'un ardent désir
Venir à toi et demeurer à tes côtés, dans des noces célestes,
Courant vers toi par un chemin étranger, comme le nuage
Qui, dans l'air très pur, court – semblable au saphir.

Ordo Virtutum (Le Jeu des Vertus)

Le *Jeu des Vertus* est un des grands chefs-d'œuvre d'Hildegard et constitue un cas unique dans tout le répertoire médiéval : il s'agit en effet de l'unique drame liturgique dont l'auteur nous soit connu.

***Ordo Virtutum* est un récit dialogué hautement allégorique ; il retrace le parcours d'Anima – L'âme – enlevée par Satan (rôle parlé). Les diverses vertus prennent la parole pour aider Anima et assurer sa rédemption.**

Hildegard a vraisemblablement composé cette vaste fresque pour les 20 religieuses de son couvent.

O anima, voluntate dei constituta, et o felix instrumentum, quare tam flebilis es ? Tu debes in nobis superare diabolum

O âme, tu as été appelée à l'existence par Dieu, quel heureux moyen [de salut] ; pourquoi donc être si plaintive ? Tu dois, par nous, vaincre le Diable !

O Vos Angeli (Responsorium de angelis / Répons des Anges)

[…] Sit laus vobis,
Qui loculum antiqui cordis
In fonte aspicitis

Louange à vous,
Qui contemplez la place du cœur éternel
à sa source même ! […]

Heinrich von Meissen (vers 1260 – 1318)

D'origine bourgeoise, instruit à Meissen, celui qu'on surnomma Frauenlob parce qu'il s'était fait le champion de la Dame (*frouwe*) mena une vie errante et connut de nombreuses cours avant de se fixer à Mayence. Son œuvre comprend trois grands lais, treize chansons et un grand nombre de poèmes gnomiques. Il a voulu être le continuateur des grands classiques du lyrisme médiéval, en particulier de Wolfram von Eschenbach. Son style imagé, maniéré jusqu'à l'obscurité, lui a valu d'être considéré par la suite comme l'un des douze maîtres du *Meistersang* (Chant de maître).

Dictionnaire mondial des littératures

Marienleich : strophes choisies

***Der Marienleich* est un long poème de vingt strophes, considéré comme la plus grande œuvre de Heinrich von Meissen. Il s'agit d'un récit abordant la question de l'incarnation. Pour parler de ce mystère, le poète emprunte au *Cantique des Cantiques* ses page les plus ouvertement érotiques. L'amour charnel devient sous sa plume métaphore de l'union de la Vierge Marie avec la Trinité – et acquiert une dimension véritablement cosmique dans les ultimes vers.**

[…]
Vil lieben, tut mir ouch ein liep
und merket, wie der götliche minnen diep
sleich mitten in die sele min
und trancte die mit suzekeit der süze sin.
sie wart verwunden mit der süze,
daz sie vertruc des grozen gruzes grüzen
und weste doch, waz ir geschach:
nie leit, niur liep, nie we, niur wol, kein ungemach.
die wechter miner bürge zwar
der tougen wurden nie gewar,
wie got ni mich sin kint gebar,
daz ich gebar fürbaz al dar.
die süze miner sele nar
gebar den geist, ich menschen clar.
sust vater, sun, heiliger geist in mich sich span.

Bien-aimés, faites-moi ce plaisir
et écoutez-moi : le divin voleur d'amour
s'est glissé au milieu de mon âme
et l'a abreuvée de la douceur de sa douceur.
J'en fus submergée, toute,
Et emportée vers le salut
Et voici ce qui m'advenait :
pas de souffrance, seulement de l'amour, pas de peine, seulement du bien-être, pas de mal.
Les gardiens de ma ville
N'ont jamais découvert le secret,
comment Dieu a mis au monde son enfant en moi,
que j'ai ensuite mis au monde ici-bas.
Ce qui est venu à mon âme avec une douceur nourrissante a donné naissance à l'esprit,
et j'ai donné naissance à l'homme. C'est ainsi que s'est
Le Père, le Fils et le Saint-Esprit se sont tissés en moi.

Zwar ich binz aller tugent nature
und der materjen nachgebure.
swaz ich ni dem sinne mure,
speher bilde ich vil behure.
ich binz aller himel mezzen
und swaz ir snelle hat besezzen;
wie gestecket in die firme
sint die sterne, daz ich tirme,
die sich werren mit der irre,
inguz, wandel, nehe, vire.
ich han geechset allen speren
beide ir hemmen und ir keren.
wite, lenge, tiufe, höhe
winkelmezic miner lust sich nicht entflöhe!
zal der dinge mit den sachen ligen ni der gehügde min.

En vérité, je suis le germe de toutes les forces,
de toutes les vertus, de la matière.
Je bâtis dans mon esprit
de nombreuses et belles images agréables.
Je suis la mesure des cieux
et de tout ce qui y passe.
Comment les étoiles sont placées dans le firmament, je le sais ;
les étoiles sont, c'est moi qui les règle,
Je sais comment d'autres se débattent dans l'égarement,
L'entrée, le changement, la proximité, la distance.
J'ai donné à toutes les sphères leur axe,
ce qui les entrave et ce qui les tourne.
Largeur, longueur, profondeur, hauteur - rien de ce qui est mesurable
Ne peut se soustraire à mon désir d'amour.
J'ai bien noté le nombre et les causes des choses.